

LA

Légende de Cambrinus ROI DE LA BIÈRE

Inspirée du Conte de Charles Deulin
" Les Costes d'un Baveur de Bière ",
(Edition Jean Cope, Paris)

Composée et exécutée pour la Grande Brasserie de Koekelberg
par Mme Lecomte-Duhauhan.

BRUXELLES, Février 1940.

(Prise discours le Tevers ELBERG-BOURG, 35, rue du Marché aux Poulets)

Vende au profit des œuvres
de la
Société Royale Philanthropique Belge
" Refuge des Religieuses Ursulines ",
ainsi que
du " Conservatoire Africain "

Prix : 3 francs



En ces temps-là, vivant au village de Fresne-en-Escat un garçon verrier, nommé Cambrinus. Avec sa figure rose et fraîche, sa barbe et ses cheveux dorés, c'était bien le plus joli garçon qu'on put voir.

Le gentil Cambrinus se languissait d'amour pour la belle Flandrine, la fille de son maître.

Un jour, prenant son courage à deux mains, il déclara sa flamme à la jolie Flandrine aux yeux rieurs.

La fine marche était trop fière pour abaisser ses regards sur un simple « grand garçon » qui n'était pas de la race verrière. Cambrinus était sans doute gentil garçon, mais il n'était pas gentillehomme. Or, chacun sait que les verriers sont tous gentillehommes!

Aussi l'orgueilleuse fille regarda le soupirant avec un tel dédain que, désempêtré, il planta là sa boussole et ne reparut plus à la verrerie.

Cambrinus aimait la musique; il acheta une violoncelle, se fit musicien.

« Je deviendrai un grand artiste, se dit-il, et peut-être Flandrine voudra-t-elle de moi. Un bon musicien vaut bien un gentillehomme vertueux. »

Il devint rapidement le plus habile des menuisiers!

Un beau dimanche, armé de sa violoncelle, il monta sur son tonneau et donna d'une main sûre les premières coups d'archet. Tout allait bien, la danse, maniée avec entrain et vigueur, déroulait sur le pré sa joyeuse farandole.



Mais mal n'est prophète en son pays. Dans la joie du succès l'amoureuse mésétre! songe à Flandrine! Du coup il perd la tête, joue à contremps et... c'est sous un feu rosalant de qualibets que les jeunes Flandriens le tirent à bas de son tonneau.

Il lui briseait sa viole sur ses épaules.

Dans une belle bagarre ils le renvoient hné, cogné, les yeux pochés.

On accuse Cambeinus d'avoir assailli le village; il comparaît devant un juge intègre qui avait reçu des danseurs cor-pables tant et si bien poslets que Cambeinus, convaincu de voies de fait et de tapage nocturne (bien que le malheureux eut été battu en plein midi) fut condamné et, sans plus de fagon, fourré en prison.



Ce fit un grand cri de cœur pour le pauvre garçon. Hon-teux et déçue il s'en fut se pendre à un chêne. Déjà il s'était passé la corde au cou. Il allait sauter le pas, quand il s'arrête tout court. Devant lui ricanaut un homme vêtu d'un habit vert à boutons de cuivre, ornité d'une toque à plumes.

— Ne te gêne pas pour moi, mon bon Cambeinus.

— T'es-tu vous savet mon nom?

— Et je sais aussi que ta vas danser ta dernière gigue, parce qu'on t'a fourré en prison et que l'aimable Flandrine refuse de l'embrasser dans la grande conférence!

Et ce disant, l'inconnu dia aux chepées.

Quoi c'est versa, meijheen van Belzébuth! Ooh mais tress-mat de ma détresse et faites que Flandrine veuille bien m'épouser.

— Impossible, fissa! Ce que femme ne veut point, le diable lui-même y pardiit ses cornes. Je veux te guérir... mais a une condition, c'est que dans trente ans tu me donseras ton ame en échange.

— Ma foi, topo-hi.

— Et bien remplisse le jeu de l'amour par l'amour du jeu.

Et Cambeinus se lança dans le jeu... et avec quel succès! Aux cartes, au chasse-cœur, au coquillen, il empoché toutes les mises.

Et tir à l'arc, aux concours de pigeons, aux combats de coq, il gagne tous les prix. Il devint le plus fameux des coquilles, à remarquer que dès le début le coq fut lié au destin de Gamboinus; voyagé dans tous les pays, jouant à tous les jeux d'adresse ou de hasard.



Partout il emporta sa chance avec lui. Il gagna des sommes énormes, devint immensément riche, mais toutes ces richesses ne lui firent point oublier son amour.

Sa chance infatigable bientôt l'envuya et il était si las de ce gain perpétuel, qu'il aurait donné gros pour perdre une seule fois!

Il devint sourasthénique et fut envahi à nouveau par des idées de suicide.

« Si tu as péché, dit l'Écriture, va et repends... tel! »

Dans son intense cafard, c'est ce conseil que le pauvre Camerinas s'apprête à mettre en pratique. Il résumé à son arbre, grimpe au chêne... il se mettait au cor, la halle crivée de charvre quand apparaît à nouveau le vert chasseur cornu.

— Ah! dieu! lui cria Belébuth, j'avais oublié le proverbe: Malheureux en amour, heureux au jeu. Si tu as lus de pagier je veux t'indiquer un bon moyen de perdre, et tu perdras mieux que de l'or. Tu perdras la mémoire et, avec elle, les tourments du souvenir.



Le pauvre amoureux se laisse prendre au nouveau piège de l'indien impudent. Alors il chercha l'œufli dans le jus de la vigne, dans le cidre normand, l'hydromel gaulois, le cognac français, le gin anglais. Il se plongea dans les délices de la bonne chère.

L'infortuné envoyait trouver l'ostbl, il ne faisait, belas! qu'exaspérer son amour. Après un fin repas généreusement arrosé, le malheureux garçon voyait inmanquablement devant ses yeux, aux bras de fringants danseurs, des myriades de flâneuses qui tournoyaient dans des rondes folles en lui faisant la nique.

Et malgré ses beaux châteaux, le désespoir pénétrait dans son âme.

Il regretta le pacte mandit et envoyait à tous les diables Belébuth et ses remèdes.





Meindre Satanaz, qui avait son idée et qui songeait aux nombreuses générations à venir, envoya alors au jeune désabusé une vision magique.

Tout à coup Cambrinus vit s'aligner au bord d'un clair ruisseau de longues files de grandes perches en bois de châtaigniers où s'enroulaient de frêles plantes qui portaient des clochettes vertes et cériférantes. Sur la versant d'une colline ondulaient au soleil les leurs épis d'orge. Tout près de lui le type du premier cocher qui, comme de juste, portait comme enseigne « un coq à bon campé ».

L'orge — l'eau — le beurrelin — la bière allait naître!

— Qu'est ceci, mijia Godf? s'écria le rôver émerveillé!

— Ceci mon brave homme va te permettre de fabriquer la vin flamand, autrement dit la « bière ».

— La fleur de houblon dont tu aromatiseras le vin d'orge, va te guérir du mal d'amour.

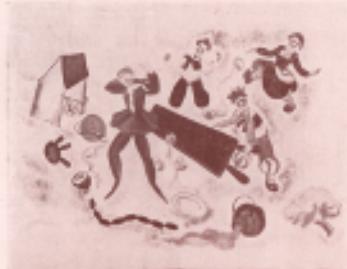
Belzébuth le conduisit devant des caves énormes et l'initia aux secrets du brassage.

— Grâce à la plante sacrée, la bière, supérieure au jus de la vigne pour calmer la soif, versera le calme dans le cœur des hommes, et fera des francs heureux autant de dieux sur la terre. Tiens, bois!

Et tirant d'un tonneau un pêne bœuf de bûche écaillante, il le présenta à Cambrinus.

Belzébuth fut le premier professeur de brasserie, digne chef de toute la lignée, et Cambrinus, son œuvre élève, fondateur de la corporation des brasseurs.

6



Cambrinus revint à Fresne parce qu'il voulait que ses concitoyens, qui l'avaient conspué quand il jouait de la viole, fassent les témoins de son triomphe dans le nouveau métier qu'il allait fonder.

La vengeance n'est-elle pas le supérieur plaisir des dieux?

Il fit blâmer sa brasserie, il la couronna d'un beffroi que Belzébuth lui suggéra de garnir d'un carillon. Ses accords sadiables devaient faire couter tous les gens de Fresne, qui jadis n'avaient pas voulu danser au son de la viole.

Quand tout fut terminé, notre brasseur fabriqua deux grands brassains, l'un de bière blonde, l'autre de bière brune, et un dimanche matin, à l'issue de la messe, il invita les gens à boire un coup.

— Pousah! que c'est amer! dit l'un.

— C'est affreux, dit un autre.

— Détestable! ajouta un troisième.

— Abominable! conclut un quatrième.

Il est certain que si un étranger était venu dans le pays présenter cette boisson nouvelle, tout le monde l'eût trouvé excellente et se fut gorgé à pleine becquée de la crémeuse bière! Et le monde, dit-on, n'a pas beaucoup changé depuis lors!

Car, encores une fois, mal n'est prophète en son pays, et les Fresnais lancèrent les potz de bière à la tête de leur compatriote en se moquant de lui.

Cambrinus, tout en se garant des bœufs et pichots, souriait dans sa barbe...

7



Ah! mes gaillards vous ne veulez pas boire! Heureusement que mon maître Satanas, s'il m'a montré comment il fallait faire la bière, m'a appris en même temps à faire naître la mort. Et Cambrinus court à ses carillon dont il martèle les cloches à tour de bras.

« Dig, dig, don ».

Soudain, ô prodige! Aux premiers coups des cloches tous s'arrêtent court, la jambe levée comme s'ils se préparaient à danser.

Cambrinus alors attaque la fair :

« Band' de gueux, voilà-voilà danser? »

et aussitôt hommes, femmes, enfants, commencent à danser. Jusqu'aux chiens se dressaient sur leurs pattes de derrière pour danser aussi. Jamais, depuis que le monde est monde, on n'avait vu pareil branle-gai!

Au bout d'une heure les Flandrois, halestant, épuisés, crièrent au carillonneur :

« Arrête! arrête! Nous n'en pouvons plus! »

— Non, non. Dasset répondait le carillonneur, et plus il carillonnait, plus les danseurs bondissaient.

La foule commençait à gémir pittoresquement.

« A boire! à boire! crièrent-ils enfin.



Cambrinus alors leur versa à boire la boisson noireâtre, que plus personne ne trouva détestable, au contraire.

Après qu'ils en eurent vidé chacun cinq ou six pichets, ils demandèrent eux-mêmes à Cambrinus de faire aller sa musique.

Ils danseront et boiront toute la soirée et une partie de la nuit. Belzébuth lui-même se laissa tenter par la bière blonde, il en but tant et si bien qu'il s'endorserait sous un banc et ne songea plus à réclamer l'âme du gentil brasseur.

Une école de carillons, de brasseries, de cabarets s'établissent dans toute la Flandre, à Valenciennes, à Mons, à Tournay, à Bruxelles, où y tut la bière blanche, la bière brune, le lambic, le faro, le heek.

Pour récompenser dignement l'inventeur, le Roi des Pays-Bas le fit duc de Brabant et roi de la Bière.

Le nouveau Roi buvait tous les soirs ses deux canettes. Au bout de six semaines de ce régime, il cubla tout à fait Flandrine.

Quand Flandrine vit que le « roi de la bière » ne songeait point à réclamer sa main, elle vint elle-même tourner autour de lui.

Mais Cambrinus riait, les yeux à demi-clos. Il se détournait distraittement de Flandrine et souffrit au bras écouinant qu'il tenait en mains.

La bière triomphait. Elle avait vaincu le cafard, le désespoir et les chagrins d'amour.



Cronaca di Viterbo
di P. Duardo.

Domenico & Giuseppe (Pio, Giorgio) Bernocchi
Via P. Spinola, 14, lire 100000, Basilea